

L'ALLEMAGNE AVAIT BESOIN D'UN CHATIMENT

Ce sont les évêques allemands qui le déclarent. Ils ont écrit à leurs fidèles une lettre pastorale dans laquelle ils disent :

La guerre ouvre aux regards du monde entier le livre des fautes des peuples et marque en lettres de sang humain le résultat de ses comptes. Nous, nous ne voulons pas nous arrêter à étudier le livre des fautes des autres peuples, nous voulons étudier celui du peuple allemand. Nous ne voulons pas scruter la conscience de nos ennemis, mais la nôtre. . . La guerre a révélé qu'il y avait aussi parmi nous des fautes graves. Notre pays a lui-même exprimé d'une manière assez claire son aveu par ces mots : " Dans l'état dans lequel nous nous trouvions nous ne pouvions pas aller plus loin. " Combien de fois, nous, évêques, n'avons-nous pas, d'un cœur angoissé, poussé de douloureux gémissements sur la décadence de la vie religieuse et morale de notre société ! Maintenant la guerre a de nouveau restauré la religion dans ses droits et enseigné à l'humanité, par le fer et le feu, les commandements divins. Quel traitement ignominieux, quel affaiblissement, quel mépris la religion n'avait-elle pas dû supporter publiquement ! Ou plutôt c'est nous qui avons capitulé à cause de notre mollesse et de notre lâcheté. C'est notre faute, c'est notre grande faute ! Cette guerre nous démontre que le plus grand malheur qui puisse arriver à une nation c'est d'arrêter dans ses veines la circulation du sang bienfaisant de la vie religieuse. Hélas ! on a fait cela, même chez nous. Des forces malfaisantes travaillent aussi chez nous à rompre les liens qui doivent unir l'Eglise à l'Etat, à exclure de l'éducation de la jeunesse l'esprit du Christ et les principes chrétiens et à les exclure en même temps de la vie publique et de la vie sociale. On a comme idéal d'accorder toute liberté aux tendances contemporaines les plus périlleuses et les plus néfastes, et de contrecarrer l'œuvre de l'Eglise en la mettant en tutelle et en limitant son action religieuse. C'est notre faute, notre très grande faute ! La guerre a cité devant son tribunal la culture moderne antichrétienne et athée, et a dévoilé son insignifiance, son inanité, son inconsistance et sa cul-